

Soutien psychosocial et importance de la participation des enfants aux programmes de protection de l'enfance : Études de cas dans l'Afrique de l'Ouest et du Centre

Questions et réponses :

<p>Quels sont les mécanismes mis en place, contribuant à la participation dans la résolution des conflits?</p>	<p>Divers mécanismes sont mis en place pour encourager la participation des enfants, entre autres: (i) le dialogue et la médiation pour permettre aux parties en conflits de communiquer de manière constructive avec l'aide d'un encadreur/ assistant social/ qui assure la fonction d'un médiateur. (ii) l'intervention des techniques tirées des approches telles que: " la décision des filles" une approche centrée sur les filles et femmes migrantes, et l'approche de la famille épanouie/ la parentalité positive.</p>
<p>Après la belle présentation des nobles actions faites en RDC, j'aimerais savoir les différentes actions menées en vue de renforcer les capacités psychosociales des enfants.</p>	<p>Les différentes actions menées en vue de renforcer les capacités psychosociales des enfants sont entre autres: (i) le programme d'accompagnement et de soutien psychosocial fourni par des conseils psychosociaux et des psychologues spécialisés pour aider les enfants à gérer les stress; les traumatismes et les émotions difficiles. (ii) les activités récréatives et sportives qui encouragent les enfants à participer à des activités de promotion de la cohésion sociale, de la réduction des stress et l'amélioration de leur bien être physique et mentale. (iii) les activités éducatives et de renforcement de la sensibilisation permettant de récupérer les enfants en situation d'abandons scolaires en raison des crises, afin de leur apprendre à écrire</p>

	<p>et à lire. (iv) le soutien familial et communautaire pour favoriser un développement et compétences sociales des enfants. (v) le soutien spirituel permettant d'aider les enfants à trouver un sens et un but à travers des croyances spirituelles.</p>
<p>Pour le premier intervenant: Qu'est ce qui est fait pour les enfants de vos espaces qui sont identifiés comme ayant des besoins spécifiques de protection ?</p>	<p>Avec cette catégorie d'enfants, nous développons des activités adaptées à leurs situations particulières: (i) En créant un environnement sûr et sans violence. Par exemple, à Bunia, nous avons un centre de jour pour l'encadrement des enfants ou on travaille en partenariat avec l'organisation UFCS. Dans ce centre, les enfants bénéficient d'une protection contre la maltraitance, l'exploitation et la négligence. (ii) En Référençant des cas pour faciliter l'accès à des services de base, santé physique et mentale, assistance juridique, plus avec les enfants en conflit avec la loi, formation professionnelle. (iii) En offrant un soutien psychologique et social à travers les assistants psychosociaux, les psychologues et autres professionnels de protection pour aider les enfants à surmonter les traumatismes et à développer des mécanismes de résilience.</p>
<p>A l'endroit de Shabani: vous dites qu'en RDC ,les enfants ont participé à la résolution pacifique des conflits,est ce que cela est due par une orientation de votre part ou bien via vos sensibilisations? Merci. Guiara du Niger</p>	<p>La participation des enfants à la résolution pacifique des conflits était effective grâce à leur implication dans plusieurs actions que BIALOC développe. Ex: les actions de sensibilisation et de plaidoyer qui encouragent la participation des enfants sur les questions de paix et de résolution des conflits, en leur donnant des voix sur les différentes initiatives locales.</p>
<p>Pouvons nous avoir des exemples de pratiques traditionnelles néfastes qui ne permettent pas la durabilité des interventions ?</p>	<p>En RDC: nous avons par exemple, les cas des mariages précoces/ mariages des enfants très souvent avec des filles avant l'âge de 18 ans, qui compromet leur santé et éducation, les exposent à des traumatismes et à des violences domestiques.</p>

<p>Pour les deux premiers intervenants: Vous avez tous parlé de l'amélioration du bien-être subjectif des enfants après vos interventions. Cette amélioration est-elle constatée par une évaluation formelle?</p>	<p>En RDC, d'une manière générale, les évaluations formelles se font à travers des initiatives évaluant la multisectorialité, des évaluations rapides de protection de l'enfant. D'une manière spécifique, des évaluations initiales pour des analyses approfondies se font selon les opportunités. Dans sa pratique, BIALOC à travers des outils non standardisés, évalue les états émotionnels, les aspects de la sociabilité à chaque fin de son intervention.</p>
<p>Svp, j'ai une préoccupation qui va à l'endroit de M. Abdoul du Niger. Qu'entendez-vous par enfant talibé ?</p>	<p>Un enfant talibé est un enfant placé sous tutelle d'un maître coranique en quête d'une éducation religieuse (islamique). Cet enfant est appelé « Talibé » comme « mendiant » puisque le plus souvent ce sont des enfants qui mendient pour subvenir à leur besoin et ou celui du maître. Généralement ce sont des enfants qui vivent dans des conditions d'extrême pauvreté et subissent des traumatismes psychologiques en raison de l'exploitation et de la violence.</p>
<p>Bonsoir Wankoye, y'a-t-il pas des cas d'abandon dû à vos actions concernant le droit des enfants puisqu' avant tout ils apprennent le savoir, car ils n'ont pas eu la chance d'aller à l'école.</p>	<p>Effectivement, il arrive que des enfants abandonnent le programme. La cause de cet abandon est le plus souvent la contrainte et les représailles dont sont victimes ces enfants à chaque fois que les maîtres de l'école coranique découvrent leur participation à ces activités. Pour atténuer cela, nous menons des plaidoyers auprès des maîtres afin de les sensibiliser sur le bien fondé de ces activités non seulement pour ces enfants mais aussi pour eux-mêmes (les maîtres).</p> <p>Sur tout un autre plan, l'analphabétisme de ces enfants ne cause pas de problème quant à la compréhension des activités puisque plusieurs séances sont tenues en langue locale bien comprise par les enfants.</p>
<p>Niger: Quelles sont les activités menées concrètement sur le terrain pour la Santé Psychosociale des talibés. ?</p>	<p>Concrètement ce sont des activités comme :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Groupes de paroles • Jeux de rôles • Ateliers de renforcement de capacité sur la gestion de stress et des émotions • Activités thérapeutiques

	<ul style="list-style-type: none"> • Formations des parents, des maîtres des écoles coranique, des leaders communautaires, des relais communautaires • Des activités de sensibilisation et de plaidoyers • Activités d'assistance et de suivi des cas etc
<p>Je souhaite savoir si dans vos programmes, vous parvenez à faire participer les enfants en amont dans l'identification des interventions pour leur bien-être psychosocial.</p>	<p>En RDC, nous faisons participer les enfants à toutes les étapes programmatiques de nos interventions dans le but de favoriser leurs engagements et leur motivation à participer aux actions.</p>
<p>Est-ce que les dessins ne sont-ils pas un moyen sûr pour les enfants de pouvoir s'exprimer ? tout en sachant que même sans être à l'écoute on peut bel et bien dessiner.</p>	<p>Les dessins jouent un rôle important dans le développement cognitif de l'enfant afin de stimuler sa créativité et de résoudre le problème identifié ou vécu; le développement linguistique pour stimuler le vocabulaire chez les enfants; le développement social favorise la communication entre enfants; le développement émotionnel pour l'expression des sentiments. Raison pour laquelle, pour des activités développées dans des espaces offrant la sécurité, nous utilisons des images dessinées.</p>
<p>Bonsoir, ma question s'adresse au deuxième participant, est-ce que vous avez les statistiques des enfants talibés au Niger. Lassina Diarra ONG CAEB Mali</p>	<p>A cette date, on ne dispose pas d'un chiffre exact qui détermine le nombre de ces enfants talibés. Ce manque de données est lié à des difficultés de recensement des écoles coraniques qui sont pour la plupart non enregistrées, puisqu'il s'agit des écoles traditionnelles pas du tout suivies.</p>
<p>Une question toujours pour le premier intervenant : peut-il nous en dire plus sur les pratiques traditionnelles qui constituent une menace dans les interventions de leur organisation?</p>	<p>Parmi les pratiques traditionnelles, on cite par exemple: (i) les mariages précoces fréquent dans plusieurs zones d'action, justifiés par des raisons sociales et économiques. (ii) travail des enfants dans des carrés miniers en territoire de Djugu. (ii) les châtiments corporels utilisés comme méthode de correction.</p>

<p>Comment parvenez-vous à faire participer les enfants affectés par la crise sécuritaire?</p>	<p>L'aspect sécuritaire pose un problème dans le contexte du Niger. Mais, la majorité de ces enfants se trouvent dans des zones urbaines où l'insécurité est moindre. Justement, ces enfants quittent les zones d'insécurité pour trouver refuge en ville, étudier dans des écoles coraniques et mendier. Le facteur de risque le plus fréquent est qu' une fois en ville, ces enfants sont récupérés par des organisations criminelles, des trafiquants de tout genre et sont utilisés dans des activités prédatrices. Le défi pour nous dans ce contexte,</p> <p>Dans les zones les plus reculées du pays en proie à l'insécurité, nous disposons des relais communautaires (les maîtres des écoles coranique, des chefs du villages, des parents) qui ont reçus des formations pour intervenir en cas de détection de signes de détresse chez les enfants. Les enfants ayant présenté des cas de besoins en SPS plus compliqués sont transférés en ville pour une prise en charge dans nos centres d'accueil.</p>
--	--